

Prédication : Genèse 1 v26-28 « La liberté chrétienne »

Jean-Marc Vernier, Sanary, 25 février 2024

Textes du jour : Genèse 1/v26-28, 31 ; Genèse 2/v7, 15-18, 22, 25 ; Genèse 3/v1-12, 17-18, 20-23 ; Colossiens 1/v12-17

Chants : recueil Alléluia : 67 B/1-2 et 62-79/1-2 ; recueil Arc-en-Ciel 723/1-2-3-4-5

D'après une étude théologique de Jacques Ellul, il faut se poser la question de ce que nous vivons actuellement en tant que liberté, et de l'origine de ce que nous concevons comme liberté. Cette origine se situe dans une certaine relation avec Dieu, relation qui a été faussée car nous ne connaissons plus ce que Dieu voulait comme liberté pour l'homme. On doit par conséquent relire les textes bibliques de Genèse 1, 2 et 3 sur la création et la rupture de l'homme avec Dieu. Au départ, Adam a été créé libre parce que Dieu est amour. Dieu crée parce qu'il aime et il crée pour aimer.

C'est dans cet amour que la création a eu lieu, et Dieu crée pour que ce qui est créé puisse répondre à son amour, et comme il ne s'agit que d'une relation d'amour, cela implique forcément la liberté.

- D'un côté, c'est la liberté créatrice de Dieu. La liberté de Dieu qui crée ne fait pas n'importe quoi par fantaisie ou arbitraire, mais elle est ordonnée à l'amour ou ordonnée par amour.

- D'autre part, en face de cette liberté créatrice de Dieu, il y a la liberté de ce qui est créé car, pour répondre à l'amour de Dieu, il faut être libre. L'amour implique la liberté et la liberté est orientée par l'amour.



Le premier point, donc, c'est qu'Adam a cette relation-là et aucune autre avec Dieu. Ce n'est pas une relation de crainte ni d'inférieur non plus, c'est celle d'un amour libre répondant à un amour libre, et ce n'est pas non plus cette relation de honte qu'Adam aura par la suite. Il a aussi cette même relation avec le reste de la création (le monde et les animaux) à l'égard de laquelle il n'a aucune supériorité (même s'il lui est objectivement supérieur), de même que Dieu (qui est objectivement supérieur à Adam) ne montre pas de supériorité puisque c'est une relation de l'amour libre répondant à l'amour libre. Adam se situe dans une liberté vécue les uns par rapport aux autres, et pas dans une liberté voulue, conçue ou comprise.

On a toujours l'impression, parce qu'il y a une énumération : premier jour, deuxième jour, troisième jour, etc., que ce sont des éléments de création qui s'additionnent les uns aux autres, alors que ce qui est créé par Dieu c'est un univers, une globalité, un ensemble parfaitement bien un, parfaitement bien coordonné, à l'intérieur duquel se produisent des évolutions, bien entendu, mais pas des combinaisons et additions d'éléments fractionnés, et cela correspond évidemment à l'image de l'amour de Dieu. Et la liberté d'Adam se situe à l'intérieur de cet univers, de cet ensemble.

Mais il y a une limite à cette liberté : « *Tu ne toucheras pas à l'arbre de la connaissance du bien et du mal* ». On interprète en disant qu'il s'agit là d'une véritable provocation de Dieu à la désobéissance : puisqu'il y a interdiction, c'est provoquer Adam à franchir cette interdiction. Mais nous faisons ce raisonnement après la séparation avec Dieu dans l'état où nous sommes maintenant ; ce n'est pas du tout forcément la même chose dans la situation où se trouvait Adam en communion avec Dieu.

Nous interprétons également ce commandement, cette interdiction de prendre de l'arbre de la connaissance, comme une possibilité de choix qui nous semble être le sommet de la liberté. Dans beaucoup de nos réflexions, nous concevons que choisir c'est l'acte libre par excellence. En réalité, en présence de choses équivalentes, c'est un hasard ou une liberté d'indifférence qui décide que j'aie à

droite ou à gauche, ce n'est pas exactement un choix. Pour Adam, le commandement placé devant lui n'était pas un exercice de la liberté imposé ou proposé. Puisqu'Adam est libre, et que la liberté est la seule relation avec Dieu, il peut bien entendu désobéir, c'est-à-dire qu'il peut cesser d'aimer Dieu, cesser de considérer que cet ordre est parole de Dieu. Il a le pouvoir en lui de ne plus aimer Dieu et de mettre en doute sa parole : c'est une possibilité ouverte devant lui.



Mais dans la perspective de la création telle que rappelée sommairement, pourquoi ce commandement ?

- Il s'agit d'abord de l'arbre de la science (connaissance) qui va précisément conduire l'homme à ne plus avoir de spontanéité à l'égard du monde et des animaux, à l'égard de Dieu, à ne plus avoir d'immédiateté car la science va justement être un ensemble de réflexions et de moyens permettant la délibération. Adam cesse d'être cet homme immédiatement (spontanément) libre pour être l'homme qui réfléchit, voit, analyse et décide sa conduite. La science détruit ce premier élément de la liberté qu'avait Adam dans la communion avec Dieu.
- Il s'agit d'autre part de la science du bien et du mal, ce qui signifie que c'est l'homme qui décide de ce qui est bien, et non pas qu'il y a un bien et un mal qui sont objectifs et que la science du bien et du mal consiste à les connaître par des moyens rationnels. La connaissance du bien et du mal veut dire que c'est l'homme qui en décide : il ne connaît pas un bien en dehors de lui, il dit « voilà le bien ».
- Enfin, cet arbre était en même temps l'arbre de vie. Saisir l'arbre de vie, ça peut vouloir dire avoir la vie en soi, être comme Dieu effectivement, ne plus dépendre de quoi que ce soit d'extérieur ; mais (ambiguïté) ça veut dire aussi pour Adam être chargé de sa propre vie sans être pris en charge par le Créateur.

Ces trois éléments : science, décision sur le bien et le mal, charge de sa vie, sont les conditions de la non-liberté. Si le commandement existe en indiquant un domaine réservé, c'est parce que si on y entre, c'est entrer en réalité dans la non-liberté. Ce commandement, c'est une limite à la liberté d'Adam. Il faut abandonner l'idée d'une liberté d'indifférence, celle de faire n'importe quoi. Très souvent pour nous la liberté c'est d'aller n'importe où, au hasard, de façon illimitée et sans guide : cela semble exactement l'incohérence. Une liberté de ce genre n'a strictement rien à faire avec l'amour, mais a tout à faire avec l'absurde. La liberté implique des points de repère et des limites, parce que nous ne sommes pas Dieu. Parce que même Adam, en tant que créature qui n'avait pas rompu avec son Créateur, était marqué par la finitude. Il ne peut donc pas avoir une liberté illimitée.

Le commandement alors n'est pas en soi radical et absolu, n'est pas une vérité en soi ; il est là pour attester que Dieu donne des points de repère à Adam pour exercer sa liberté, en montrant qu'il aime suffisamment Dieu pour respecter l'ordre que Dieu a établi. Ce n'est pas une liberté illimitée et incohérente, mais une liberté ordonnée. Ceci exprime à ce moment la communion d'Adam avec Dieu, quand il accepte cette limite qui est posée pour organiser sa liberté. Ceci exprime le possible de la liberté tout en restant vivant ; au-delà de ce possible, il rencontre la mort. Ce que Dieu le Vivant a posé comme limite, c'est exactement la limite entre la vie et la mort. En-deçà de cette limite il y a la liberté du Vivant ; mais au-delà c'est autre chose qu'Adam ne sait pas encore, ce n'est plus la liberté du vivant, mais c'est la détermination suprême de la mort qui est de l'ordre de la nécessité absolue. Voilà donc le premier point sur la liberté d'Adam dans la création.



Le second point, c'est la contrepartie de ceci : c'est-à-dire que Satan (le serpent) va transformer la situation et le concept de liberté en exprimant la liberté telle que nous la connaissons maintenant. Il appelle Adam à la délibération avec la possibilité de choisir ce qui lui fera plaisir, sans tenir compte de l'autre dans son choix. Il s'agit d'une décision pour soi-même, une décision qui considère que toute limite est insupportable, que c'est une barrière inacceptable. Adam a la possibilité d'entendre le serpent, d'écouter sa proposition de changer sa liberté vécue contre un concept de liberté. Là, la mutation est tout à fait fondamentale, car on cesse de vivre la liberté de communion spontanée avec Dieu et le monde pour concevoir une liberté qu'on pourrait éventuellement vivre.

A partir de ce concept de liberté (idée, pensée proposée par le serpent), ce que vivait Adam auparavant comme liberté commence à lui apparaître comme un esclavage. Il entre dans la période du questionnement, de la mise en doute. Il prétend gagner la liberté en supprimant la limite, et il conçoit alors Dieu non plus comme celui qui l'aime et qu'il aime, mais comme une tutelle, un surveillant, un poids, une présence accusatrice : « *Je t'ai entendu, j'ai eu peur, j'ai eu honte* ». On peut très bien comparer cette mutation à l'amour dans un couple.

- Si l'amour est vécu dans le couple, l'autre est dans une relation de liberté avec moi. Je connais son amour et ne connais que ça de lui.

- Si la liberté de l'amour cesse dans le couple, l'autre devient la présence accusatrice, l'obstacle, la gêne à ma liberté, une surveillance.

Dieu devient alors pour Adam le symbole de la négation de la liberté, et c'est la conception traditionnelle que l'ensemble des hommes modernes peut avoir de Dieu. C'est l'image de Dieu de Satan, ce n'est pas l'image biblique de Dieu, et c'est l'image qu'Adam va commencer à admettre, va accepter, et à partir de là il va rompre avec Dieu. En exerçant son choix contre Dieu, en prenant donc ce concept de liberté au lieu de la liberté qu'il vivait, Adam sort de la relation d'amour avec l'autre. Il devient alors indépendant de Dieu, mais perd sa liberté qui ne peut exister en dehors de l'amour. L'ambiguïté de la liberté, c'est la distinction entre l'indépendance et la liberté. Mais Dieu aime suffisamment Adam pour accepter son indépendance. Adam n'aime pas Dieu mais n'arrive pas à sortir de l'infini de l'amour de Dieu. Dieu respecte la décision d'Adam car il lui a effectivement donné cette liberté et il ne va pas interrompre le jeu. Il le tolère indépendant de son commandement et de son amour.

Il n'est pas question que Dieu oblige Adam à revenir en arrière et l'empêche de faire son choix. S'il avait voulu employer la force et la contrainte pour ramener l'homme, c'était facile mais il aurait alors ramené dans son ordre non pas un homme mais un robot. D'un côté Adam est indépendant à l'égard de Dieu, d'un autre côté Adam se trouve dans un univers maintenant détruit sans plus d'harmonie. Il était la clé de voûte de cet univers qui a voulu se retirer, et tout tombe à terre à ce moment-là (c'est la chute), car les forces qui aboutissaient toutes à cette clé de voûte deviennent incohérentes et contradictoires. Le premier acte de la liberté d'Adam indépendant de Dieu, c'est un conflit : c'est accuser Eve, accuser Dieu, c'est un acte de rupture. Et Dieu prononce alors les célèbres paroles appelées la malédiction, la mort, le travail pénible, etc. Mais ces paroles ne sont pas de l'ordre de l'impératif (j'ordonne que tu meures), mais de l'ordre du constat (je prends acte que ta nouvelle histoire va déboucher sur la mort). La nature va te produire des épines et le travail sera à la sueur de ton front, dans tout un ensemble de conflits avec la mort. Adam se trouve entré dans un univers de la nécessité. Il est soumis à un ensemble de déterminations, ses conditions de vie ne sont plus libres.

L'homme déterminé de partout, conditionné et sans liberté, va tenter de trouver sa consolation en faisant un saut ailleurs. On va parler de la liberté de la volonté, de la liberté de nature ou de la liberté de l'âme, de la liberté de l'absolu de la personne. Ce qui veut dire que l'homme, bien qu'entré dans l'univers de la nécessité et des déterminations, n'en prend pas son parti et ne peut pas s'accepter déterminé. Tout l'effort de l'homme, depuis les origines, de maîtriser l'univers pour se créer un

univers artificiel avec le langage, le choix, la pensée, etc., c'est en réalité la volonté de s'affirmer libre, dans un univers de nécessité. Mais chaque fois que l'homme crée ce qu'il estime être sa liberté, il provoque de nouveau un ensemble de nécessité.

°
° °

Le dernier point, pour terminer, c'est la connaissance du bien et du mal, ou la décision que l'homme prend sur le bien et le mal. C'est l'homme qui crée, dans cette situation-là, ses propres valeurs et c'est en cela qu'il prétend atteindre le sommet de sa liberté, d'être effectivement comme Dieu (puisque bibliquement c'est la volonté de Dieu qui est le bien). En face de ça, l'homme dit pourtant que c'est sa volonté qui est le bien. Or cette conquête de l'indépendance de l'homme est en réalité la source de tous ses conflits et de toutes ses incertitudes, car il n'y a jamais eu aucun accord sur ce bien. C'est facile de dire que l'homme dans l'abstrait décide le bien, mais dans la réalité ça n'existe pas car c'est l'Hindou, c'est le Grec, c'est l'Aztèque qui disent ce qu'est le bien, mais ce n'est pas l'homme. Tous les conflits ont leur origine dans cette décision-là : c'est parce que ce que l'un appelle bien, l'autre l'appelle mal, qu'il y a tous les conflits sociaux et toutes les guerres. C'est également à cause de la variabilité de ce que l'homme appelle bien que finalement l'homme vit dans l'angoisse.

L'homme est amené à un éclatement de sa personnalité entre le code moral du bien et les conduites morales (déterminations du bien qui sont contradictoires), ce qui provoque un état d'angoisse intolérable. Dès lors, l'expression de son indépendance à l'égard de Dieu est la source de sa plus grande dépendance, de sa non-liberté. Le fait de dire ce qu'est le bien l'amène à vivre dans un univers incohérent (car il y a autant de biens que de groupes humains) et dans un univers sans signification (car rien ne donne une signification dernière à ces discussions-là). Vivre dans un univers incohérent et absurde, ce n'est pas être libre mais c'est être dépendant et soumis aux aléas de toutes ces déterminations.

°
° °

Voilà ce que le livre de la Genèse et d'autres textes bibliques montrent de cette ambiguïté de la liberté avec la conquête de la liberté à l'égard de Dieu qui soumet l'homme au jeu des nécessités et des forces contradictoires. Mais Dieu continue à aimer cet homme, et le problème reste de savoir comment vont se combiner la liberté de Dieu et la liberté de l'amour de Dieu pour l'homme avec l'indépendance de l'homme et la soumission de l'homme à ces déterminations.

Parce que la relation filiale de l'homme avec Dieu a été rompue, elle a dû être remplacée par celle de l'Alliance et de la promesse de Dieu. Dieu est obligé d'emprunter cet immense détour qui est toute l'histoire du peuple d'Israël et qui aboutit au sacrifice de Jésus-Christ : c'est là le cœur du problème de Dieu en Jésus-Christ tout au long de la Bible.

La seule chose que nous sachions de Dieu, c'est que Dieu est amour. C'est le sens de la phrase connue de Paul dans l'épître aux Colossiens 1 : « *C'est en lui, par lui, pour lui que tout a été créé* », lui étant le Christ, c'est-à-dire le Fils de l'amour de Dieu, le Verbe de l'amour de Dieu.

Amen